L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 3 DECEMBRE 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES
G. F. WEISSE. N. DUPOUR.
G. DUVERGER. S. HARRY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI MATIN, 3 DECEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour

Par D. K Morphy, au magasin No 35, rue Gravier—Tabac Aimé, sur la Levee, au pied de la rue Lafayette,—Bœuf.

Par C. L. Forstall, à la vacherie de M. Pierre Mercier, chemin de la Metairie—Vaches, chevaux, etc., chariots etc.

Par J. A. Beard & Co a l'Arcade de Banks,—Meubles.

Par Blache & Beaumont, 77, Chartres,—Habillements d'hiver.

Par B Turpin—Vin de Bordeaux en Barriques.

Bulletin Européen.

Nous avons reçu hier nos correspondances et journaux par l'*Africa*. Le bulletin européen offre peu de matières à glaner. Le fait le plus saillant est le reglement définitif des frontières du Montenegro, et qui met fin aux dissensions entre les puissances signataires des conventions et le gouvernement ottoman.

Le second fait qui a le privilége d'occuper l'attention du monde politique est le mouvement réformiste en Angleterre, et dont M. Bright est le promoteur. Nous avons expliqué la portée de ce mouvement dans un article récent. Le *Morning Advertiser*, organe du radicalisme britannique, annonce que l'agitation va commencer sur une vaste échelle, pour faire triompher le projet de M. Bright. Deux réunions devaient avoir lieu à Londres, au théatre de Drury-Lane, ou dans quelque autre édifice public; des meetings monstres seront ensuite convoqués à Birmingham, à Liverpool, à Glasgow, etc.

Voici le résumé des opinions de la presse anglaise sur ce mouvement qui a une grande importance pour l'Angleterre :

Le *Times* emploie toute la puissance de persiflage contre M. Bright et ses idées. La réforme électorale, comme l'entend le député de Birmingham, dit le *Times*, doit entraîner la dissolution sociale, laquelle nous livrera tôt ou tard aux mains de fer d'une dictature quelconque. M. Bright est le successeur des Lycurgue, des Dracon, des Solon, et des Clisthenes. Le *Times* conclut au nom du succès de cette campagne.

Le *Morning Post* partage cette dernière espérance. Rien n'est plus dangereux à ses yeux qu'un libéralisme exagéré qui tend à livrer aux préjugés parlementaires à la ville opulente multitude. Le *Post* croit bien que les effets des radicaux auront pour résultat de réunir whigs et tôrys dans un même intérêt.

Quant au *Morning Herald*, il ne voit pas en quoi la réforme peut être à craindre, puisqu'elle est impossible en ce moment. Lesdits novateurs veulent lui donner. Le mouvement qui l'a produite s'apaise à cessé. M. Bright n'a pu le faire vivre. Ses propres partisans de M. Bright poursuivent leur œuvre, malgré les leçons du passé et les conseils du sens commun. Libre à eux. Le peuple anglais sait à quoi s'en tenir sur leurs discours. Il a compris que si la législation, le système commercial, le bien dans le monde n'est parfait il restera dans calme de sa force, des démonstrations qui lui sont faites contre une autre classe de la société par les hommes du *Coffee House de Cauldbak*. Quoi qu'il en soit, dit le *Morning Herald*, le député de Birmingham est aujourd'hui le chef de l'opposition, point éminent que ne sont dignes ni les talents ni le génie de Russell. Il est curieux de voir si, par passion contre le cabinet actuel, les whigs passeront avec armes et bagages dans le camp des démocrates.

Le *Daily News* raisonne avec plus de calme. M. Bright comprend les difficultés de son entreprise, et est prêt à les reconnaître à la fin dans son dernier discours. Il n'a point blessé, puisqu'il a accepté cette tâche qu'on lui proposait. Mais il se souvient des difficultés qui ont été opposées au rappel de la *Corn Law*, à l'émancipation des catholiques, aux *Reform Bill* de 1832. Le gouvernement, pour triompher, demandera bien seulement un relief, mais un parti qui le suive. La position de M. Bright est difficile, car il a besoin de tout pour s'assurer le concours nécessaire pour le vaincre et la cause qu'il défend. Sir Alexandre semble n'avoir pas du droit, la réforme, de l'étranger.

L'installation du nouveau lord maire a eu lieu à Londres avec le cérémonial accoutumé. Au banquet donné à cette occasion, le marchal Pélissier s'est fait le digne représentant de la France. Il a été accueilli par les autorités et les citoyens avec de grands témoignages d'estime et de respect. Un salut de plusieurs centaines de coups de canon a été tiré en son honneur.

M. Douglas saisira sans doute la première occasion favorable pour haranguer ses concitoyens hostiles et leur soumettre les raisons politiques dont il s'est inspiré et qui l'ont guidé depuis que l'administration a cru devoir le rentier. Tout le monde — ses adversaires aussi bien que ses amis, qui sont, si nous ne nous trompons, beaucoup plus nombreux que les premiers — voudront entendre le brillant orateur.

La Compagnie de Tehuantepec. — Nous apprenons par le bulletin monétaire de notre honorable confrère le *Picayune* que la souscription des actions du chemin de Tehuantepec se couvre très rapidement, et s'élève déjà à un demi-million de dollars, pris entre un très petit nombre de souscripteurs — une centaine environ.

C'est la meilleure preuve que l'on puisse donner de l'importance que notre population attache à la réalisation de cette grande entreprise dont le succès est incontestable.

Theatre d'Orleans. — Demain, samedi, la *Favorite*, grand opéra en quatre actes, chanté par Mmes Bochkowitz et Vadé, et MM. Delgrave, Beauce, Vila et Meyzler. Dimanche, *Dublah*, pour la continuation des débuts de Mme Bochkowitz.

Fete de la Ste-Barbe.—L'ancien et très honorable corps de l'artillerie de la Nouvelle-Orléans célébrera dimanche l'anniversaire de la Ste-Barbe. Nous avons reçu, à ce sujet, du comité du bataillon, une invitation d'assister au banquet. Nous remercions la comité de son aimable bienveillance, et nous ferons tout notre possible pour y répondre.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

St Louis, 2 décembre.—La première malle directe d'Albuquerque est arrivée à Neosho, Missouri, le 17 du mois dernier, avec 31 jours de date.

Les malles ont été interceptées par un parti de guerre des Indiens Lainos, mais le chef des Indiens ayant été tué, les autres ont pris la fuite.

De la malle qui a quitté Neosho pour Albuquerque le 16 novembre on n'a eu encore aucune nouvelle.

Washington, 2 décembre.—Le gouvernement a reçu du Brésil des avis officiels lui annonçant une réduction de 30 pour cent sur les droits des farines.

Le gouvernement a reçu l'avis officiel que le gouvernement de Costa Rica était disposé à donner la plus complète satisfaction aux réclamations des Etats-Unis.

Louisville, 2 décembre.—L'Ohio est presque stationnaire ici. Il y a cinq pieds d'eau dans le chenal.

Steamboats passant.

Vicksburg, 1 décembre.—Le steamboat est passé, descendant, hier soir, à 9 heure, le Twicheli, à 3 heures de l'après-midi et l'Eclipse à 7 heures du soir.

Grand Bazar de la Providence.—Le Grand Bazar de la Providence, tenu par les Dames de la Providence, ouvrira le lundi, 6 décembre, dans le local de la loge Parfaite Union, rue des Remparts, une vente d'objets de toutes sortes dont le produit est destiné à secourir les veuves malheureuses. Les prix sont modérés et laissés le plus souvent à la discrétion des personnes qui visiteront cette exposition, où les magasins sont tenus par les dames patronnesses qui font, dès à présent, appel aux personnes charitables qui voudront leur adresser des offrandes destinées à cette vente. Les dames patronnesses sont Mesdames Antoine Bechtoscqué, Barbin, Félix Labatut, Schreiber, Hyltenish, Sybrandt, Lanoban, Baradat.

Un restaurant ou l'on trouvera les mets les plus exquis sera tenu par Mme Antoine Bechtoscqué.

L'appel que les dames patronnesses adressent au public sera entendu, et nous joignons notre voix à la leur en faveur des nombreuses veuves que la dernière épidémie a laissées sans ressources dans notre ville.

Le général Paez.—Le général Paez a fait à New York, une chute de cheval qui a retardé son départ.

"Nous apprecions avec un profond regret, dit le *Courrier des Etats-Unis*, du 27 novembre, que les compagnies de chemins de fer du jeudi par le général Paez, ont été plus graves qu'on ne l'avait pensé d'abord. Son pied droit, prisonnier sa monture, en a supporté toute la pesanteur, la conséquence a été une double dislocation, très douloureuse et susceptible d'entraîner des accidents assez sérieux, si l'inflammation ne venait pas se déclarer, avant déjà amené, jeudi soir, un commencement de délire. Cependant, la nuit suivante a procuré à l'illustre malade le repos et autorisant l'espoir d'une prochaine guérison.

Le départ de l'illustre vétéran, fixé à aujourd'hui, a dû être retardé; c'est ah plus tôt dans huit jours qu'il pourra s'embarquer.

CHRONIQUE LOCALE.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—John Sewell a été condamné dans cette cour par le gouvernement des Etats-Unis en dommages et intérêts. Il s'agissait de la construction d'une station maritime à la Passe à l'Outre. La pure a donné hier gain de cause au gouvernement.

Incendies.—Le feu a pris hier matin à 2 heures au No 32 rue de la Domaine. On n'a pu découvrir la cause de l'incendie. Il faisait une chaleur à mis le feu à une cloison formant partie de la maison. La perte ne dépasse pas $100.

Un second incendie s'est déclaré à 10 heures du matin dans un magasin situé rue Saint-Jean, portant le numéro 231. Elle était occupée par M. Michart. La perte s'élève à $1,000.

Premier District.—Alex. Mellheron, prévenu d'avoir menacé Nicholas Jacobs de le poignarder, a été condamné à payer la fie cour de district.—Wm Terry, prévenu de port d'armes caché et accusé aussi d'avoir blessé Patrick Coughlin, a comparu le 9 de ce mois devant le recorder soussigné.

Swan A Co ont échappé belle; ils ont failli vendre à la Nouvelle Orléans le billet qui a gagné le gros lot de loterie de la Georgie. Le billet est sorti entre les mains d'un acteur qui, ayant pu en disposer, le rendit aux directeurs. Legentdomi il s'agit, et que nous publierons demain de numéro, est un vœu de l'*Abeille*. Si l'heureux billet n'a pas été vendu, en revanche les spéculations des supputations l'ont été, et ceux qui les avaient entre les mains ont dû éprouver quelque désappointement d'avoir été si près de la fortune sans l'atteindre. Ce qu'il y a de plus à regretter, ce n'est pas tant l'argent, pour ne pas dire que le billet dont personne ne s'est pourvu assurément sa richesse!

Cour de Recorder Avant.—L'affaire des trustees de l'église évangélique allemande du 4me District, lesquels étaient accusés d'avoir troublé la paix dans l'église précédemment examinée hier, a été renvoyé par devant Adams. D'après les témoignages il paraîtrait que la congrégation se serait assemblée dans une chambre ordinaire pour y tenir son service divin, et que les trustees titulaires auraient amené par cheire même, une voiture de force, pour les expulser. Les prix sont modérés et laissés le plus souvent à la discrétion des personnes qui visiteront cette exposition, où les magasins sont tenus par les dames patronnesses qui font, dès à présent, appel aux personnes charitables qui voudront leur adresser des offrandes destinées à cette vente. Les dames patronnesses sont Mesdames Antoine Bechtoscqué, Barbin, Félix Labatut, Schreiber, Hyltenish, Sybrandt, Lanoban, Baradat.

Un restaurant ou l'on trouvera les mets les plus exquis sera tenu par Mme Antoine Bechtoscqué.

L'appel que les dames patronnesses adressent au public sera entendu, et nous joignons notre voix à la leur en faveur des nombreuses veuves que la dernière épidémie a laissées sans ressources dans notre ville.

Le général Paez.—Le général Paez a fait à New York, une chute de cheval qui a retardé son départ.

"Nous apprecions avec un profond regret, dit le *Courrier des Etats-Unis*, du 27 novembre, que les compagnies de chemins de fer du jeudi par le général Paez, ont été plus graves qu'on ne l'avait pensé d'abord. Son pied droit, prisonnier sa monture, en a supporté toute la pesanteur, la conséquence a été une double dislocation, très douloureuse et susceptible d'entraîner des accidents assez sérieux, si l'inflammation ne venait pas se déclarer, avant déjà amené, jeudi soir, un commencement de délire. Cependant, la nuit suivante a procuré à l'illustre malade le repos et autorisant l'espoir d'une prochaine guérison.

Le départ de l'illustre vétéran, fixé à aujourd'hui, a dû être retardé; c'est ah plus tôt dans huit jours qu'il pourra s'embarquer.

Un opera comique.— Les correspondances de Paris signalent le succès que vient d'obtenir dans cette ville un opéra comique en deux actes dont les paroles sont de MM. A. Dumas père (qu'on n'a pas nommé) de Lauzan et de Beauplan. La musique est de M. Eugène Gautier. Cette pièce est intitulé la *Bachaude*. Voici ce que nous lisons dans une lettre de Paris : "La musique de M. Gautier est fort élégante; Mme Cabel, chargée du rôle de la *Bachaude*, a fait ces tours de force que vous savez. On me dit que les savants trouvent que c'est toujours la même chose. Moi, je n'y entends pas malice, et j'ai fort applaudi la chanteuse. Il est vrai qu'elle avait des costume ravissants qu'lui allaient à merveille. Je ne serais pas étonné qu'on allât beaucoup à la *Bachaude*, ne fût-ce que pour les yeux, les épaules et les points d'orgue de Mme Cabel."

Paralytic des races humaines.—M. Louis Figuier, dans son feuilleton de la *Presse* s'exprime ainsi au sujet de cet ouvrage qui a fait quelque bruit dans le monde scientifique :

"Pour ne pas sortir des publications sur l'histoire naturelle, nous citerons un ouvrage plein d'intérêt dû à un jeune naturaliste qui porte un nom cher aux sciences. M. Georges Pouchet, qui publie, sous le titre de *Pluralité des races humaines*, une étude profonde de la question, tant discutée, de l'origine de l'homme et de la diversité de sa race, est le fils d'un zoologiste de renom, E. F. Pouchet, de Rouen, correspondant de l'Institut, à qui revient la découverte, ou, si l'on aime mieux, l'invention de la génération, du fait capital de l'*évolution périodique* dans l'espèce humaine et les mammifères, et qui, dans un autre ordre de connaissances, a rendu un véritable service aux savants par son intéressante *Histoire des sciences naturelles au moyenage*. On voit avec bonheur M. Georges Pouchet suivre les sentiers tracés par ses parents. Ce jeune naturaliste faisait partie, il y a un an, de l'expédition scientifique que le roi de l'Equateur avait organisée pour explorer les parties inconnues de ce pays, et remonter jusqu'aux sources du Nil. C'est en revenant que M. Pouchet a eu la pensée du travail qu'il met au jour. La thèse qu'il soutient est fort opposée au système général qui a été exposé aujourd'hui en anthropologie. M. Georges Pouchet admet la pluralité originelle des races humaines, contrairement à l'opinion généralement répandue qui fait dériver d'un type primitif unique. C'est par des études faites au *British Museum*, "ce paradis du savant", comme l'appelle un Américain, que M. Pouchet a puisé les nombreuses considérations qu'il présente à l'appui de ses vues.

Souvenirs d'un millionnaire.—Un pauvre homme devenu en France l'un des princes de la finance en dit de même. Il n'y a pas 20 ans encore, à ce point de misère que souvent il ne trouvait pas dans sa poche l'argent nécessaire à son dîner. Cependant, il était sur la route de la fortune.—Ses succès l'ont prouvé depuis, et il espérait. — Mais l'espérance ne mourrit pas et il faisait un rêve : il se voyait comme dit M. de Maistre.—Voici donc le système adopté par le futur millionnaire. Pour toute richesse il n'avait qu'une paire de lingettes en or, nécessaires à ses yeux atteints de myopie. Donc, lorsque les doubloons de son gousset se touchaient et celles de son estomac aussi, il entrait dans un restaurant et se faisait servir un copieux repas. Une fois rassasié, il se levait et se dirigeait vers le comptoir, la main à la poche. Soudain il devenait pale, vert, rouge.

—Oh! mon Dieu! s'écriait-il, j'ai oublié mon porte-monnaie.

Quelquefois la dame du comptoir venait en aide à sa position en le tranquillisant.

—Qu'à cela ne tienne, monsieur, vous payerez quand vous pourrez.

Mais d'autres fois, la dame était un cerbère farouche qui se tachait et apostrophait les termes peu convenables le malheureux dineur.

Et quittant ses lunettes, il les déposait sur le comptoir. Puis il se retirait. Mais en se retirant, il n'y voyait plus, il heurtait un garçon, renversait une pile d'assiettes, s'accrochait à la chaise d'un vieillard qui soufflait son potage, etc.

Et les habitudes de dire :

—Oh! le pauvre homme! peut-on lui prendre ses lunettes!

Devant ce murmure, le pauvre homme était rappelé. On lui rendait ses yeux. Et il restait, promettant d'envoyer le montant de son dîner.

Ce manége, répété plusieurs fois, le fit vivre durant trois années, puis, en soupant, un riche lui tint lui sourire à l'espresse de faire acquitter les différentes notes. Il avait manqué de la sorte les dîners.

Mariage rompu a propos de barbe.—Un mariage sur le point de se conclure a été rompu par ce qui paraîtra bien singulier. Un jeune homme habitant le quartier des Capucins, Eugène B., avait arrêté son mariage une jeune fille de vingt ans, Louise L., dont la main lui avait été accordée.

Ce jeune homme, encore au sortir de collége, portait une longue barbe très belle et très soignée, avec laquelle il avait toujours été en rapport, depuis qu'il avait présenté sa prétendue. Au moment où il devait avoir lieu les fiançailles, les parents de B.... lui conseillèrent, comme une chose convenable, de faire momentanément le sacrifice de cette barbe à laquelle il tenait pourtant beaucoup.

Il n'y consentit qu'avec peine, soit que sa vanité y fut intéressée, soit qu'il eut deux empire d'un facheux pressentiment. Tous deux eût qu'au moment où se présentait la jeune épouse, elle ne reconnut pas le jeune fiancé et ne jeter dans les bras de sa mère, en demandant que les fiançailles fussent remises à un autre jour.

Vendredi dernier, le commandeur, accompagné de sa future épouse, se rendait à la mairie, lorsque, à la vue d'un barbier, il reprit à haute voix :

—Mon frère rouge est jeune, il a dû être remarqué déjà par les jeunes filles de la ville, laquelle des deux préférera-t-il, différemment Blanche ou la Fleur-Penchée?

Le prisonnier reva un moment.

—Vert-de-Gris, répondit-il, entre les deux filles des visages pales.... L'Hermine Blanche est comme le matin d'un beau jour, la Fleur-Penchée comme un soir d'été. Mais je n'ose prononcer des pays du Sud. Le guerrier rouge les aime l'un et l'autre à la fois.

—Eh bien! à cette heure, je vous gênez pas, s'écria Tête-de-Fen en français en se levant, j'ai des démangeaisons de manière à ne pouvoir tenir face au singe.... Nous autres chrétiens, nous nous trouvons trop heureux d'être le mari d'une de ces charmantes filles; mais il les faut toutes les deux pour damer et me plaire. Je prends l'Hermine Blanche et la Fleur-Penchée pour l'honneur de notre peau blanche.

Il se promenait, les sourcils fronces, les poings fermés, et ses vêtements différents, sur tout ses yeux, ne comprenant rien à sa colère.

Quelle fut maintenant entre Vent-du-Nord et le chasseur blanc? Vent-du-Nord n'a-t-il pas répondu à ses questions? Pourquoi n'a-t-il pas permis encore les bras et les jambes d'un ami? Ne lui a-t-il pas permis de quitter le wigwam des visages pâles et de rejoindre dans sa tribu à l'aurore de demain?

Tête-de-Feu parrut enfin à modérer la colère qu'avait soulevée en lui l'outrecuidance du chasseur à la peau rouge.

—Les guerriers Konsas, reprit-il sèchement, sont ils donc sans courage et ne peuvent-ils affronter les périls de la nuit? Que Vent du Nord prenne patience; je consulterai mes frères blancs pour savoir s'il est prudent à vous de renvoyer chez sa tribu.

(A continuer.) Elie Berthet.

Avertissement. — Méfiez-vous des imitateurs du célèbre AMER D'HOSTETTER. Le public sait que depuis nombre d'années la reputation de ce Amer, comme tonique, surpasse celles de toutes autres préparations de ce genre. La vente immense et rapide de l'Amer d'Hostetter, dans cette ville et aux Etats-Unis, fait que des hommes sans principes ont par la science de leurs drogues, cherché à usurper sionner la colonie pour quinze jours au moins, en dépit du surcroit de bouches qui viennent d'arriver.

—Quelle belle pièce de gibier! disait Kretle avec admiration; et puis du biscuit, du café, du thé, que sais-je! Nous allons avoir grand gala. Ausbi, nous avons tout le temps de faire la bonne chère, vais-je donner à ce pauvre Polak, qui nous a si bien gardées, ce lièvre entier pour son dîner? Il ne peut corriger l'affreuse odeur de sauvagine.

Bientôt les deux sœurs furent entièrement absorbées par leur nouveau souper, tandis que Rebur, en changeant ses vêtements mouillés, causait avec Schmidt dans une pièce voisine. Quant à Tête-de-Feu, il ne quittait pas son prisonnier, qu'il avait fait asseoir sur un billot et dont il avait garrotté les jambes pour plus de sureté. L'Indien conservait cette imperturbable gravité qui caractérise un guerrier rouge, même en présence des supplices: il affectait de n'accorder aucune attention aux paroles que lui adressaient ceux qui l'entouraient dans cette habitation d'Européens. Seulement, quand Kretle ou Julia traversait la pièce en voquant d'un bout à l'autre de son ménage, ses prunelles lardaient un feu dont, malgré ses efforts, il ne pouvait modérer l'éclat.

Le coureur des bois alluma sa pipe et vint s'asseoir en face de lui. Toutefois, avant de procéder à un interrogatoire en règle, il se mit à examiner avec un soin extrême l'Indien que le hasard venait de faire tomber entre ses mains.

C'était un jeune homme de vingt ans à peine, qui, malgré ses peintures et ses tatouages, paraissait avoir été traité nobles et réguliers. Son torse, mal couvert par un manteau de peau de castor, avait les plus belles proportions que les ciseaux de Sparkers dont il était affublé. Ses membres, sans être gros, décelaient une vigueur et une agilité extraordinaires, et sa contenance démontrait qu'il ne ressentait aucune crainte.

Tête-de-Feu ne laissa passer aucun détail de sa personne ou de son équipement sans en faire l'objet d'une investigation particulière. Il observa tour à tour les figures bizarres peintes sur les bras, la poitrine et le visage du prisonnier, la touffe de cheveux et de plumes qui surmontait sa tête, son collier de griffes d'ours et jusqu'à ses mocassins de peau de serpent, espérant y trouver des indices certains sur la qualité réelle de ce rôdeur. Mais l'expérience du chasseur en pareille matière semblait être en défaut, et son front se plissait avec impatience.

—De par le diable! dit-il enfin tout haut, ce coquin-là est parfaitement déguisé..... on le prendrait pour un Indien mauvais de cette tribu soumise, et pourtant je gagerais que c'est un espion de ces scélérats de Pawnies. Les tribu des Pawnies, si célèbre dans les admirables romans de Cooper, était, comme on le sait, une des plus puissantes et des plus indomptables parmi les Peaux-Rouges. Toujours en guerre avec les colons qu'elle savait le vain, une patate douce dont le poids était de 15 livres. Les feuilles de cette patate retirés de terre, ont pesé encore, aujourd'hui, 4 livres. Il y a à peine un an, le terrain sur lequel a été récoltée cette prodigieuse racine était couvert de pins et réputé infécond. M. Dalmy sous a assuré que de terrain sec, au contraire, susceptible de produire de très beaux légumes et de très beaux fruits. Nous nous en rapportons à l'échantillons que nous avons sous les yeux.

—Certainement le guerrier rouge est un Pawnie, quoiqu'il vienne dégoûté dans le pays des visages pâles, comme s'il avait honte de son peuple. Sans doute les Pawnies sont devenus une nation de femmes, et le guerrier rouge les a quittés pour ne pas être confondu avec eux!

Ces injures étaient adroitement calculées pour froisser les instincts nationaux de son auditeur et l'obliger à se trahir. Néanmoins, pas un muscle du visage de l'Indien ne bougea; son œil restait fixe et impassible.

—N'espère pas me tromper, Pawnie, reprit le coureur des bois qui commençait à s'animer j'ai vécu longtemps dans la prairie et je ne me laisserai pas prendre à tes artifices..... Je sais distinguer un Sioux d'un Osage et un Kowai d'un Konsa. Quant aux Pawnies, leurs squaws ont été les esclaves de mon wigwam, et j'ai enlevé à leurs guerriers un grand nombre de chevaux qui sechèpt au-dessus de mon foyer.

Tête-de-Feu se vantait sans doute, bien qu'il se fût montré plus d'une fois redoutable aux Indiens et mais le prisonnier ne donna pas dans le piége. Il demeurait aussi calme que si on lui eût parlé chinois ou sauvage, et il ne répondit rien.

Cependant cette épreuve n'avait pas encore convaincu Tête-de-Feu; il continuait d'examiner l'Indien en lachant gravement des bouffées de tabac.

—Je vois maintenant, reprit-il enfin d'un ton différent et en employant un autre dialecte, que mon frère rouge est un chef, puisque ses jambes et ses bras sont garrottés. Mon frère rouge est jeune, il a dû être remarqué déjà par les jeunes filles de sa tribu à laquelle il prétendait appartenir. Toutefois, il ne laissa rien voir de ses émotions.

—C'est bien, reprit-il; mais alors Vent-du-Nord pourra m'expliquer pourquoi son frère rouge a quitté ses vêtements différents tant de ceux des autres Konsas qui fréquentent les villages de mon peuple? J'ai remarqué sur lui un équipement tout à fait étranger à celui d'un Pawnie et mon esprit a été troublé.

Vent-du-Nord tarda un moment à répondre.

—Mon père a de l'expérience, reprit-il enfin, et les uns ont neige sur ses cheveux : j'ai quitté notre tribu depuis plus de trois lunes pour aller chasser le castor et le rat musqué du côté des grands lacs, en compagnie de quelques autres chasseurs. Ces animaux ont pris pour moi une valeur ordinaire de fort long d'être agréable. Comme nous croyons, nous autres, n'être qu'à la prairie et une grande expérience, nous recommandons aux malades.

Les Shoshi-Cheyses sauvages et de Gouverneur de Nouvelle-Orléans.

Ce remède a délivré de l'ivrognerie plus de personnes que vous ne pouvez en compter sur vos doigts, et il n'est pas de famille qui ne puisse en faire l'éloge. Il ne laisse aucune mauvaise suite, et il est aussi agréable à prendre que du vin. Ce remède est recommandé par les médecins les plus distingués de la Nouvelle-Orléans, et il est vendu par tous les pharmaciens de la ville et de la Louisiane.

Prix 50 cents la bouteille et sur le bouchon de chaque bouteille vous trouverez le nom de James Fowler.

Notre adresse générale est Fowler & Co, Nouvelle-Orléans.

Pour la vente en gros, s'adresser à Fowler & Co, 60, rue du Camp

BLOOMFIELD, STEEL & Co.
LIBRAIRES, EDITEURS ET MARCHANDS DE FOURNITURES DE BUREAUX.
No 60, RUE DU CAMP.
NOUVELLE ORLEANS.

LIVRES D'ECOLE ET FOURNITURES DE BUREAU.

AUX PROFESSEURS, AUX MARCHANDS DE LA CAMPAGNE ET AUX PARENTS.

L'attention de ceux qui achètent des livres d'école et des fournitures de bureau, pour leur propre usage ou pour les revendre, est appelée respectueusement sur l'assortiment des soussignés qui offrent toutes sortes de

LIVRES D'ECOLE

à des prix aussi modérés que ceux d'aucun autre établissement de cette ville, et cet consentement et main les ouvrages nécessaires à l'éducation.

AINSI QUE

assortiment considérable d'ouvrages de droit, de médecine, de théologie, de littérature, de science, d'art, ainsi que toutes sorte de

FOURNITURES DE BUREAU.

A vendre aux prix les plus réduits, à L'ENTREPOT DE FOURNITURE DE BUREAU DE LA NOUVELLE ORLEANS.

BLOOMFIELD, STEEL & Co
2 déc—3 60, rue du Camp

Aux commis de Cour.

Shérifs, juges de paix et recorders.

Le soussigné a constamment en main un stock considérable de

REGISTRES et DOCKETS,

De différentes grandeurs et formes.

PAPIER A ARCHIVES;

PAPIER A PROCES-VERBAUX;

PRESSES POUR NOTAIRES;

PAINS A CACHETER,

Et tous les articles nécessaires dans les bureaux.

—Aussi—

Un assortiment complet de LIVRES DE DROIT,

LIVRES A TEXTES,

CODE CIVIL et

CODE DE PRATIQUE.

A vendre par

BLOOMFIELD, STEEL & CO.,
2 déc—3 60 rue du Camp.

LIVRES DE DROIT! LIVRES DE DROIT!

Les soussignés appellent l'attention des MEMBRES DU BARREAU

Sur son assortiment étendu et bien choisi de

Livres de Droit,

Comprenant des traités et les ouvrages des juristes Anglais et Américains les plus estimés sur l'EQUITE,

LE DROIT COMMUN,

LA PRATIQUE et

LA CHANCELLERIE PRACTICE.

—ainsi que—

Un assortiment complet d'ouvrages de DROIT FRANÇAIS

les plus connus et les estimés par les Cours de la France, de la Louisiane et d'Italie.

A vendre aux prix

BLOOMFIELD STEEL & CO,
2 déc—3 60 rue du Camp.

Echiquiers, Jeux, Cartes à jouer.

GUION,
90 No 81, Chartres. 90

A mis en vente un magasin une GRANDE VARIETE des mode ne les jeux ci-dessus et les plus en vogue en ce moment.

ECHIQUIERS ET PIECES D'ECHECS,
DE BOARDS ET DE PIECES

POUR LE BACKGAMON.

MALLES contenant un grand nombre de

JEUX AMUSANS ET INSTRUCTIFS
Pour les Enfants!

DOMINOS
De la Meilleure Qualité.

CARTES A JOUER SUPERIEURES
DE TOUS LES GENRES.

Le tout est offert à des PRIX CONSIDERABLEMENT REDUITS, à l'intention des Hôtes, Hôtels, Restaurateurs et du pub en général, en appelle ces spectueusement sur

Le Dépôt de la Mode, chez GUION,
No 129, rue Chartres, entre le Verandah,
A quelques pertes de la rue de la Commune.

AUX DAMES,
300 DOUZAINES DE GANTS DE LUXE
Les Véritables, ceux qui ont obtenu la Médaille d'Or.

GANTS DE PEAU DE CHEVREAU,

Venant d'être reçu et en excellent état, offerts aux prix suivants : Pour Dames, $1 la paire ; Pour Hommes, $1 25 la paire.

L'authenticité de chaque paire de gants vendue sera en magasin est garantie.

Dépôt de la Mode, chez Guion.

90, rue St Charles, Entrée du Verandah,
2 déc—6 Ire p

M. FLANDRY.

265, *rue St Philippe, entre Villeré et Marais,*

ANNONCE à ses amis, a sa clientèle, ainsi qu'au public en général, qu'il a repris son lieu et place, et sollicite respectueusement le patronage de ses familles.

2 déc—12f

AVIS AUX DAMES

Qui aiment les jolies marchandises et qui désirent les acheter à bon marché.

IL EST toujours agréable de pouvoir voir les choses qu'on désire avoir, et ce matin,

397 Robes de soie à deux jupes, du meilleur goût de dessins,

Pour des raisons majeures, ces marchandises ont été achetées par lot de circonstance, nous vendrons à $25 pièce ces 397 robes de soie à deux jupes, dont le prix a paris est de 120 francs, sans exagération.

Nous avons également reçu, par le même arrivage, un assortiment de broderies, dans lequel se trouvent les plus riches dessins jamais produits dans l'industrie française.

Tous ces articles, ravissans de beauté, seront cédés à 50 sous la piastre

Nos robes de foulard rose pour dames pensionnaires seront vendues à 8 bas prix que ce n'est pas la peine d'en parler.

LAZARE & LEVASSEUR,
2 déc 8 et 10, rue de Chartres, près Canal

JOUE TSEN FER LANC.

NOUS avons reçu notre stock de joues en fer blanc, y compris tout l'assortiment et à vendre bon marché par caisse ou par douzaine chez

ROUSSET & GENIN, No 92 rue du Canal,
2 déc près Chartres

FARINE—100 barils extra et superfine, de St-Louis, à vendre par GALLOSO & PASCAL,
2dec Vieille Levee

PORC—400 barils mess, à vendre par GALLOSO & PASCAL,
2 déc 57 et 58, Vieille Levee

BŒUF—80 barils et 40 demi-barils mess de Tamille, à vendre par GALLOSO & PASCAL,
2déc 57 et 58, Vieille Levee

JAMBON, 500 boucaute, pièces côtes, épaules et jambons, vendre par GALLOSO & PASCAL,
2déc 57 et 58, Vieille-Levee

JAMBONS sucré—300 tierces, 1ère qualité, pour famille, à vendre par GALLOSO & PASCAL,
2déc 57 et 58, Vieille-Levee

WHISKY—75 barils whisky Monongahela, en à vendre par GALLOSO & PASCAL,
2déc 57 et 58, Vieille-Levee

BEURRE—25 demi-barils et 100 barillets beurre frais d'ouest, à vendre par GALLOSO & PASCAL,
2déc 57 et 58, Vieille Levee

MAQUEREAUX—300 barils et 150 demi-barils maquereaux, à vendre par GALLOSO & PASCAL,
2déc 57 et 58, rue Vieille Levee

MORUF —80 demi et 300 quarts de boites, en département et à vendre par GALLOSO & PASCAL,
2déc 57 et 58, rue Vieille Levee

CAFE—100 sacs café Rio, à vendre par GALLOSO & PASCAL,
2déc Nos 57 et 58, Vieille Levee

VIEUX WHISKY—200 barils whisky Monongahela 78 barils whisky Bourbon
75 barils whisky Rye
150 do do do ramiée
30 do demi-jarrons whisky d'Ecosse.
A vendre par X LAMBERT,
2 déc 62 rue des Magasins

En débarquement du navire Armede Snow, de Bordeaux :
80 caisses fruits assortis;
40 do cerises à l'eau de vie;
8 do do 25 paniers chaque, ainsette extra de qualité;
10 do de 6 bocaux de 1 kilfruits à l'eau de vie.
250 do vin rouge St Julien Médoc;
250 do do St Estephe do;
16 paniers vin rouge Castenau pour familles;
8 do do do supérieur;
100 do do St-Julien Médoc
A vendre par X. LAMBERT,
2 déc 62 rue des Magasins

COGNAC—18 quarts pipe cognac Etienne Rousney Cyleux.
10 quarts pipe cognac Comandon & Cie;
40 quarts pipe cognac Edmond Jaubi;
8 huitièmes pipe cognac très vieux.
A vendre par X LAMBERT,
2 déc 62 rue des Magasins

DIVERS—76 caisses amere d'Hostetter
50 do achnapps de Wolfe
40 do de cerises à l'eau de-vie,
16 do de demoiselles kirschen wasser
5 barils do do
5 pipes eau-de-vie. X LAMBERT,
2 déc 62 rue des Magasins

A VENDRE—Une belle famille d'esclaves créoles, savoir : Une gentille fillette, âgée de 22 ans, avec ses trois enfants âgés de 6 ans, 4 ans et 2 ans et 6 mois. La mère est bonne cuisinière, blanchisseuse, repasseuse et parfaite couturière, connaissance de modes, plaisamment garantie être vierge et maladies prières pour le lot, recommandée. S'adresser rue de la Levée n° 218.

2 déc 3m

Cuérisons remarquables—Lisez :

RHUMATISME.—M Joseph B. Bartlie, No 9, Wyrtarrel, dit que l'Huile Electrique l'a guéri immédiatement.

HEMORRHOIDES.—M. Charles Sexton, exécuteur de Cendres dit que ses applications l'ont guéri de hémorroïdes et des rhumatismes.

NEVRALGIE.—M. David Mann, rue Vine, No 428, dit qu'il souffrait énormement, mais que l'huile l'a guerie. M. H. Grant, No 817, North Eight street, dit la même déclaration.

CROUP.—L'huile électrique est infaillible sur le croup. Demandez-la à une dame du Girard House

DIEVRE EN 3 JOURS.—L'huile vous la délivre dans une nuit. Adressez vous a Wm Watson, encaisseur Rue et Shipp-s Lane

ASTHME.—Cette huile fait de moi un nouvel être, dit M. James A R Thomas, George street, do dessous de Nieth

BRULURES.—Des milliers de personnes ont été guéries.

Dessinateurs au dos et à l'estomac—V. Thos. E. Porter, No 6, Lodge Street et 1009 autres. Il n'y a véritable Huile Electrique que celle qui porte la signature de CHAS McGRATH et de GRATH & Co.

A vendre à la Nlle Orléans par J WRIGHT & Co
29 nov—4 tre c Nos 21 et 151, rue de Chartres

Le Cholagogue.

Ag—Qui de nous n'a désiré soulager le malheureux que nous rencontrons le visage pâle et sans gri portant les traces de la fièvre en frisson. Avec étre gros, décelaient